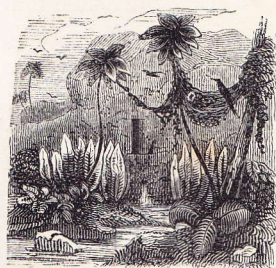




CHAPITRE XIX.

Le Tatouage.



Le ciel, jusqu'alors d'un bleu transparent, devint peu à peu d'un ton glauque, et le soleil se voila d'une vapeur rougeâtre et sinistre. Cette lumière étrange donnait à tous les objets des reflets bizarres; on pourrait en avoir une idée en s'imaginant l'aspect d'un paysage que l'on regarderait au travers d'un vitrail couleur de cuivre. Dans ces climats, ce phénomène, joint au redoublement d'une chaleur torride, annonce toujours l'approche d'un orage. On sentait de temps à autre une fugitive odeur sulfureuse... Alors les feuilles, légèrement agitées par des courants électriques, frissonnaient sur leurs tiges... puis tout retombait dans un silence, dans une immobilité morne. La pesanteur de cette atmosphère brûlante, saturée d'âcres parfums, devenait presque intolérable; de grosses gouttes de sueur perlaient le front

de Djalma, toujours plongé dans un sommeil énervant... Pour lui, ce n'était plus du repos, c'était un accablement pénible. L'étrangleur se glissa comme un reptile le long des parois de l'ajoupa, et en rampant à plat ventre arriva jusqu'à la natte de Djalma, auprès duquel il se blottit d'abord en s'aplatissant, afin d'occuper le moins de place possible.

Alors commença une scène effrayante, en raison du mystère et du profond silence qui l'entouraient. La vie de Djalma était à la merci de l'étrangleur... Celui-ci, ramassé sur lui-même, appuyé sur ses mains et sur ses genoux, le cou tendu, la prunelle fixe, dilatée, restait immobile comme une bête féroce en arrêt... Un léger tremblement convulsif des mâchoires agitait seul son masque de bronze. Mais bientôt ses traits hideux révélèrent la lutte violente qui se passait dans son âme, entre la soif... la jouissance du meurtre que le récent assassinat de l'esclave venait encore de surexciter... et l'ordre qu'il avait reçu de ne pas attenter aux jours de Djalma, quoique le motif qui l'amenait dans l'ajoupa fût peut-être pour le jeune Indien plus redoutable que la mort même... Par deux fois l'étrangleur, dont le regard s'enflammait de férocité, ne s'appuyant plus que sur sa main gauche, porta vivement la droite à l'extrémité de son lacet... Mais par deux fois, sa main l'abandonna... l'instinct du meurtre céda devant une volonté toute-puissante dont le Malais subissait l'irrésistible empire. Il fallait que sa rage homicide fût poussée jusqu'à la folie, car dans ces hésitations il perdait un temps précieux ;... d'un moment à l'autre, Djalma, dont la vigueur, l'adresse et le courage étaient connus et redoutés, pouvait se réveiller... Et quoiqu'il fût sans armes, il eût été pour l'étrangleur un terrible adversaire. Enfin celui-ci se résigna... il comprima un profond soupir de regret, et se mit en devoir d'accomplir sa tâche...

Cette tâche eût paru impossible à tout autre... Qu'on en juge... Djalma, le visage tourné vers la gauche, appuyait sa tête sur son bras plié ; il fallait d'abord, sans le réveiller, le forcer de tourner sa figure vers la droite, c'est-à-dire vers la porte, afin que, dans le cas où il s'éveillerait à demi, son premier regard ne tombât pas sur l'étrangleur. Celui-ci, pour accomplir ses projets, devait rester plusieurs minutes dans la cabane. Le ciel se cachait de plus en plus... La chaleur arrivait à son dernier degré d'intensité ; tout concourait à jeter Djalma dans la torpeur et à favoriser les desseins de l'étrangleur... S'agenouillant alors près de Djalma, il commença, du bout de ses doigts souples et frottés d'huile, d'effleurer le front, les tempes et les paupières du jeune Indien, mais avec une si extrême délicatesse, que le contact des deux épidermes était à peine sensible... Après quelques secondes de cette espèce d'incantation magnétique, la sueur qui baignait le front de Djalma devint plus abondante ; il poussa un soupir étouffé, puis deux ou trois fois les muscles de son visage tressaillirent, car ces attouchements, trop légers pour l'éveiller, lui causaient pourtant un sentiment de malaise indéfinissable... Le couvant d'un œil inquiet, ardent, l'étrangleur continua sa manœuvre avec tant de patience, tant de dextérité, que Djalma, toujours endormi, mais ne pouvant supporter davantage cette sensation vague et cependant agaçante, dont il ne se rendait pas compte, porta machinalement sa main droite à sa figure, comme s'il eût voulu se

débarrasser du frôlement importun d'un insecte... Mais la force lui manqua; presque aussitôt, sa main inerte et appesantie retomba sur sa poitrine... Voyant, à ce symptôme, qu'il touchait au but désiré, l'étrangleur réitéra ses attouchements sur les paupières, sur le front, sur les tempes avec la même adresse... Alors Djalma, de plus en plus accablé, anéanti sous une lourde somnolence, n'ayant pas sans doute la force ou la volonté de porter sa main à son visage, détourna machinalement sa tête, qui retomba languissante sur son épaule droite, cherchant, par ce changement d'attitude, à se soustraire à l'impression désagréable qui le poursuivait... Ce premier résultat obtenu, l'étrangleur put agir librement.

Voulant rendre alors aussi profond que possible le sommeil qu'il venait d'interrompre à demi, il tâcha d'imiter le vampire, et, simulant le jeu d'un éventail, il agita rapidement ses deux mains étendues autour du visage brûlant du jeune Indien... A cette sensation de fraîcheur inattendue et si délicieuse au milieu d'une chaleur suffocante, les traits de Djalma s'épanouirent machinalement; sa poitrine se dilata, ses lèvres entr'ouvertes aspirèrent cette brise bienfaisante, et il tomba dans un sommeil d'autant plus invincible, qu'il avait été contrarié, et qu'il s'y livrait alors sous l'influence d'une sensation de bien-être. Un rapide éclair illumina de sa lueur flamboyante la voûte ombreuse qui abritait l'ajoupa; craignant qu'au premier coup de tonnerre le jeune Indien ne s'éveillât brusquement, l'étrangleur se hâta d'accomplir son projet. Djalma, couché sur le dos, avait la tête penchée sur son épaule droite et son bras gauche étendu; l'étrangleur, blotti à sa gauche, cessa peu à peu de l'éventer; puis il parvint à relever, avec une incroyable dextérité, jusqu'à la saignée, la large et longue manche de mousseline blanche qui cachait le bras gauche de Djalma. Tirant alors de la poche de son caleçon une petite boîte de cuivre, il y prit une aiguille d'une finesse, d'une acuité extraordinaires, et un tronçon de racine noirâtre. Il piqua plusieurs fois cette racine avec l'aiguille. A chaque piqure, il en sortait une liqueur blanche et visqueuse. Lorsque l'étrangleur crut l'aiguille suffisamment imprégnée de ce suc, il se courba et souffla doucement sur la partie interne du bras de Djalma, afin d'y causer une nouvelle sensation de fraîcheur; alors, à l'aide de son aiguille, il traça presque imperceptiblement, sur la peau du jeune homme endormi, quelques signes mystérieux et symboliques. Ceci fut exécuté avec tant de prestesse, la pointe de l'aiguille était si fine, si acérée, que Djalma ne ressentit pas la légère érosion qui effleura son épiderme. Bientôt les signes que l'étrangleur venait de tracer apparurent d'abord en traits d'un rose pâle à peine sensible, et aussi déliés qu'un cheveu; mais telle était la puissance corrosive et lente du suc dont l'aiguille était imprégnée, qu'en s'infiltrant et s'extravasant peu à peu sous la peau, il devait au bout de quelques heures devenir d'un rouge violet, et rendre ainsi très-apparents ces caractères alors presque invisibles. L'étrangleur, après avoir si heureusement accompli son projet, jeta un dernier regard de féroce convoitise sur l'Indien endormi... Puis, s'éloignant de la natte en rampant, il regagna l'ouverture par laquelle il s'était introduit dans la cabane, rejoignit hermétiquement les deux lèvres de cette incision, afin d'ôter tout soupçon, et

disparut au moment où le tonnerre commençait à gronder sourdement dans le lointain ¹.

¹ On lit dans les lettres de feu Victor Jacquemont sur l'Inde, à propos de l'incroyable dextérité de ces hommes :

« Ils rampent à terre dans les fossés, dans les sillons des champs, imitent cent voix diverses, réparent, en jetant le cri d'un chacal ou d'un oiseau, un mouvement maladroit qui aura causé quelque bruit, puis se taisent, et un autre à quelque distance imite le glapisement de l'animal dans le lointain. Ils tourmentent le sommeil par des bruits, des attouchements, et font prendre au corps et à tous les membres la position qui convient à leur dessein. »

M. le comte Édouard de Warren, dans son excellent ouvrage sur l'Inde anglaise, que nous aurons encore l'occasion de citer, s'exprime de la même manière sur l'inconcevable adresse des Indiens.

« Ils vont, dit-il, jusqu'à vous dépouiller, sans interrompre votre sommeil, du drap même dont vous dormez enveloppé; ceci n'est point une plaisanterie, mais un fait. Les mouvements du *bheel* sont ceux d'un serpent : dormez-vous dans votre tente avec un domestique couché en travers de chaque porte, le *bheel* viendra s'accroupir en dehors, à l'ombre et dans un coin, où il pourra entendre la respiration de chacun. Dès que l'Européen s'endort, il est sûr de son fait; l'Asiatique ne résistera pas longtemps à l'attrait du sommeil. Le moment venu, il fait, à l'endroit même où il se trouve, une coupure verticale dans la toile de la tente; elle lui suffit pour s'introduire. Il passe comme un fantôme sans faire crier le moindre grain de sable. Il est parfaitement nu, et tout son corps est huilé; un couteau-poignard est suspendu à son cou. Il se blottira près de votre couche, et, avec un sang-froid et une dextérité incroyables, pliera le drap en très-petits plis tout près du corps, de manière à occuper la moindre surface possible; cela fait, il passe de l'autre côté et chatouille légèrement le dormeur, qu'il semble magnétiser, de manière qu'il se retire instinctivement et finit par se retourner en laissant le drap plié derrière lui; s'il se réveille et qu'il veuille saisir le voleur, il trouve un corps glissant qui lui échappe comme une anguille; si pourtant il parvient à le saisir, malheur à lui, le poignard le frappe au cœur; il tombe baigné dans son sang, et l'assassin disparaît. »



LE

JUIF ERRANT

PAR

EUGÈNE SÜE

ÉDITION

ILLUSTRÉE PAR M. LOUIS HUARD,

Et par MM. Eugène Verboeckhoven, Lauters, Hendrickx, Le Hon,
T' Schaggeny, Stroobant, Kreins, Van Marcke,
Van der Hecht, etc.

TOME PREMIER.



BRUXELLES.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1846